

elles et qui est l'auteur de tous ces chefs-œuvre ?

"Et cependant, on ne rend pas justice à l'Ouvrier !"

À cette tirade, l'auditoire n'y tient plus, il éclate en applaudissements frénétiques. Alors Brucker change de ton. Maître de son auditoire, il parle en maître :

"N'applaudissez pas, malheureux !

"Sachez qu'il n'y a dans l'univers qu'un Ouvrier.

"Un ouvrier véritablement digne de ce nom ; un ouvrier qui a fait tous les autres ouvriers ;

"Un ouvrier dont tous les autres ne font que copier servilement les œuvres ;

"Et cet Ouvrier, c'est Dieu !

"C'est lui qui, incomparable architecte, a, de sa main toute-puissante, élevé la voûte des cieux ; c'est lui qui a groupé harmonieusement les étoiles dans l'espace immense ; c'est lui, cet ingénier éternel, qui a fait des chemins à tous les astres et qui leur ordonne de les suivre avec une régularité immortelle.

"C'est lui, sculpteur incomparable, qui a ciselé les astres, taillé notre terre comme un merveilleux diamant ; c'est lui qui, dans le bloc de notre chair, a sculpté le corps humain, cette statue si bien proportionnée, si belle et qui regarde le ciel.

"C'est lui qui, peintre incomparable, a jeté sur terre la variété des couleurs ; c'est lui qui, avec son inépuisable palette, peint lui-même les fleurs, les animaux, le ciel et la mer et l'œil de l'homme.

"C'est lui qui a maçonné, charpenté, menuisé, tissé, fondu, forgé tous les mondes et notre terre.

"Et je dis qu'on ne rend pas justice à cet ouvrier, à l'Ouvrier.

"Tout à l'heure, je vous ai vu entrer dans sa maison, le blasphème aux lèvres et le chapeau sur le front.

"Tout à l'heure, vous êtes passés devant son tabernacle adorable, et vous ne l'avez pas salué.

"Tout à l'heure [je les ai entendues], vous avez proféré des insultes avec des menaces.

"C'est uné chose, en vérité, qui m'a révolté comme dans le plus profond de mon être témoin de ce que j'en en indigné.

"Non ! non on ne rend pas justice à l'Ouvrier !" Ces magnifiques paroles furent religieusement écoutées jusqu'à la fin.

LA NIÈCE DE L'ONCLE BÉNARD.

NOUVELLE.

(Suite.)

VI.—L'autre Bénard.

—Je vois bien, aux fâcheuses surprises que vous avez éprouvées aujourd'hui, qu'il ne vous a pas été toujours possible, dans le cours de votre maladie, de comprendre ce que maître Legris et moi même nous n'osions vous dire qu'à demi-mots, de peur qu'une trop vive émotion n'aggrave votre mal. Vous aviez de méchants créanciers qui ne se contentaient pas seulement d'être payés, mais qui se croyaient lésés parce que vous n'étiez pas puni par la justice. Votre courage à poursuivre les marchandises volées, votre blessure chez le commisaire, enfin cette cicatrice au front qui est le signe visible de votre probité, rien de tout cela n'aurait apaisé vos ennemis si votre nom avait dû rester sur la porte de cette boutique. Maître Legris, qui s'est chargé de vos dettes, a trouvé moyen de donner satisfaction aux méchants sans que vous fussiez devenu tout à fait étranger au commerce et à l'enseigne de la maison. Ses magasins de la rue Saint Honoré ne sont plus assez vastes : il y a ajouté celui-ci, destiné, comme vous l'avez vu, à la vente d'une sorte particulière de marchandises. Comme je me désolais en voyant effacer le nom de mon oncle Bénard, il m'a répondu : "Console-toi, ce sera presque toujours son nom, si c'est le tien qui le remplace." Pour vous, ce n'est pas la même chose, je le sais bien ; mais moi, je l'ai remercié de sa bonne pensée comme si elle n'était que la preuve de l'intérêt qu'il vous porte.

Ici, la vieille voisine, qui dressait le couvert de Bénard, intervint dans la conversation.

Certainement, dit-elle, maître Legris